

En Norvège.

Le Storting, ou parlement norvégien, vient d'adopter une résolution rompant l'union de la Norvège et de la Suède et décrétant de déchoir le roi Oscar au tant que roi de Norvège.

L'assemblée législative norvégienne a cru devoir dorénavant être réunie en exprimant le plus profond respect pour le roi Oscar et en l'invitant à nommer un prince de sa maison pour le remplacer sur le trône de Norvège.

Il est douteux qu'après il se soit procédé et l'acceptation de la proposition, car il doit bien comprendre que la présence d'un membre de sa famille à Christiania ne rendrait pas la rupture moins complète.

Il reste à savoir ce que le souverain déposé et surtout le cabinet et le parlement suédois comptent faire en cette conjoncture. La Suède est infiniment plus forte que la Norvège, et ses armées et ses gouvernements seraient parfaitement dans leur droit en déclarant nulle et non avenue la décision du Storting.

Il est vrai que si le parlement suédois répondait par une fin de non-recevoir à la résolution du parlement norvégien, il se verrait probablement dans l'obligation de mobiliser des troupes, mais cette éventualité et s'il n'est pas prêt à employer ce moyen pour ramener la Norvège à ce qui, dans son opinion, est la raison, il en résulterait une guerre civile dont le vainqueur serait connu d'avance.

D'autre part, on peut attribuer la résolution norvégienne à des intrigues allemandes.

La marine allemande, dont le développement est passé à l'ordre du jour, étouffe dans ses quelques ports de la Baltique, et il lui faudrait peu d'autres bases. Guillaume II et ses conseillers ont indubitablement songé aux vastes et somptueuses ports de la Hollande, mais ils n'ont pas touché à ce pays et se voient forcés d'attendre quelque grande occasion qui changera la carte de l'Europe. Mais comme des années peuvent s'écouler avant que le bras général, les Allemands ont tourné leurs regards vers les ports norvégiens, et leur souverain est allé les visiter chaque année.

La Norvège, séparée de la Suède, serait une proie beaucoup plus facile pour eux en cas de nécessité, et les nouvelles de Christiania doivent avoir causé quelque satisfaction à Berlin.

Il serait piquant de voir les Norvégiens libres, rejetant un sceptre nominal, devenir de beaux sujets de Sa Majesté Guillaume II.

WEST END.

C'était une véritable jouissance, après l'étoifiante chaleur d'hiver, de goûter quelque repos sur le bord du lac à West End. Et le charme était d'autant plus grand qu'on assistait en même temps à l'exécution d'un programme très divertissant.

LE Programme naval.

Les missions diplomatiques. — Les canons. — Ce que font les Américains. — Le "Queen-Victoria". — La flotte. — Les torpilleurs. — La surprise du 8 février. — Le combat naval. — Le sous-marin. — Le submersible futur. — Le total. — Le personnel. — Conclusion.

Mon cher directeur,

Il y a tant à dire sur le programme naval, cette grave question en soulevant d'autres : politiques, économiques, budgétaires, techniques, que l'on pourrait écrire un volume sans cesse pendant éprouver le sujet. Je suis obligé de résumer les arguments et d'indiquer les solutions. Avant d'aborder l'organisation de la flotte et de finir, je voudrais répondre en quelques mots aux interrogations, très bienveillantes d'ailleurs, de nombreux correspondants. Quelques uns me disent : "Si on ne construit plus que de gros bateaux on ne pourra pas les employer à ces petites missions diplomatiques que nécessite perpétuellement la politique étrangère. Et alors, que fera-t-on ? La réponse est simple. Je n'ai pas dit qu'il fallait détruire les bateaux existants et ne pas en avoir, des bateaux, de toute forme, de toute espèce, de toute longueur, de toute allure, et de tout armement ! Ils seront ce qu'ils font aujourd'hui. A quoi serviraient ce qu'on appelle vulgairement des "sauts", si ce n'est aux solennelles manifestations de la diplomatie ?

Quelques uns disent encore : "Vous parlez de la grosse artillerie, et le tir de la grosse artillerie n'est pas rapide." Il ne l'est pas et il le devient. Justement, on a dernièrement expérimenté un nouveau type marin de 240 qui tire trois coups à la minute.

Les pièces en service n'ont pas là, il est vrai. Mais il suffit que ce résultat ait été obtenu pour qu'il soit légitime d'en tenir compte. Les appareils de chargement rapide du commandant Guye, ceux de l'artillerie de marine nous assurent, en outre, de nouveaux et probables progrès. L'augmentation de force résultant de l'adoption de 240 serait énorme. Le 160, dont sont armés nos bateaux actuels, ne tire que trois coups et demi à quatre coups par minute. Mais le poids de son projectile n'est que de 52 kilos, tandis que celui du "240" atteint 168 kilos. Il en résulte que dans l'espace d'une minute, le premier enverrait à l'ennemi 208 kilos d'acier et que le second lui en enverrait 504. Ces chiffres jugent la question. Elle la jugeait si bien, que sur le futur bateau anglais "Queen Victoria", sir Arthur Lee a annoncé que l'amirauté allait planifier non plus six gros calibres analogues à notre "240", mais dix. Etais-je donc exagéré en en demandant seize pour le bâtiment de combat français ?

Il faut dire un mot de la flotte. Son rôle peut être considéré, et quelquefois décisif. Elle se compose de contre-torpilleurs, de torpilleurs et de sous-marins. Mais d'abord, qu'il soit entendu que s'il ne faut pas désorganiser l'action de ces petits bateaux, il ne faut pas non plus l'exagérer. Ils n'ont pas fait grand chose dans la guerre actuelle. A la vérité, les sous-marins n'y ont pas paru : aucun des adversaires n'en possédait. Quant aux contre-torpilleurs et aux torpilleurs, il ne paraît pas qu'on s'en

soit servi, ni d'un côté ni de l'autre, comme auraient pu le faire les officiers des marines occidentales. Je crois que lord Brassey, par patriotisme sans doute, se montre à cet égard un peu trop enthousiaste des Japonais. Il semble que si la surprise du 8 février avait été exécutée par des torpilleurs anglais, allemands, italiens ou français, l'escadre russe aurait été mise complètement hors de combat dès le début de la campagne.

Quoi qu'il en soit de leurs qualités, ces petits navires ne résistent pas, ou du moins résistent mal à une grosse mer. On l'a vu lors de la course Alger-Toulon ; nos contre-torpilleurs, qui sont cependant des bateaux admirables, ont perdu la moitié et quelquefois plus de la moitié de leur vitesse. Ils ne peuvent pas avoir assez de puissance pour lutter contre les forces inconscientes de l'océan. J'imagine aussi qu'à l'avenir on se leurrera plus d'accompagner les escadres. Par mauvais temps, ils sont pour elles une gêne ou une cause de retard. Le meilleur moyen de les utiliser sera sans doute de leur donner des rendez-vous sur des points fixes à l'avance et où l'on devra rencontrer l'ennemi. Abrités par les bâtiments de combat, pendant le duel d'artillerie, ils pourront, quand un des vaisseaux de l'adversaire, balayé par les obus, aura perdu ses artilleries et sa petite artillerie, se précipiter sur lui et l'achever en lui ouvrant le ventre. Il appartiendra au chef de l'escadre de prévoir les mouvements de ses forces navales et de profiter des occasions de mer favorables pour fixer les étapes successives que devra parcourir l'appoint éventuel de sa flotte.

Nous manquons de contre-torpilleurs et nous manquons aussi de torpilleurs rapides. La série numérotée de 1 à 125 n'est qu'une misérable collection d'années vieillies, sans vitesse et presque sans valeur militaire. On sait que malgré les votes du Parlement, le précédent ministre n'est resté deux années entières sans mettre de torpilleurs en chantier. Tous les prétextes ont été bons pour motiver cette inexplicable inertie. La première année, on a prétendu que les officiers et les fournisseurs ne pouvaient pas s'entendre sur la façon de faire les essais et l'on a attendu sept ou huit mois avant de donner raison aux fournisseurs. La seconde année, on a déclaré qu'on était absorbé par la construction de nouveaux tubes lance-torpilles. On a raconté encore quelques balivernes qui m'échappent. Et pendant ce temps-là, nos pauvres bateaux invalides et jamais remplacés ont continué de s'avachir. Il faudrait aujourd'hui refaire cette flotte qui a laissé tomber en ruines 45 millions pour construire une centaine de torpilleurs ; 85 millions pour les contre-torpilleurs, tout cela réparti sur cinq exercices, permettrait de réparer le mal.

Ce qui constitue la grande supériorité de la France en matière maritime, c'est, sans conteste, le sous-marin ; et parmi les sous-marins, le type le plus offensif et peut-être le plus remarquable, c'est le submersible. On n'a pas encore vu de submersibles dans une guerre. Le bateau est trop jeune. Mais il semble destiné à y jouer un rôle capital. Armes de défense, armes d'attaque, ce sont des submersibles qu'il faut construire. On pourra, on devra peut-être, pour augmenter leurs qualités offensives, augmenter sensiblement leur déplacement et le porter à six cents tonnes. Leur père, M. Lebeuf, est capable de cet effort. Devant la commission extraparlamentaire

de la marine, le commandant Darrieus a établi, d'une manière irréprochable, que pour des raisons stratégiques et tactiques, il fallait les doter d'une vitesse plus grande en profondeur et d'un rayon d'action plus étendu. Le tonnage que j'indique et suffirait. En résumé : trois cent quatre-vingt-dix millions pour les bâtiments de combat ; quatre-vingt-cinq millions pour les contre-torpilleurs ; quarante-cinq millions pour les torpilleurs ; quatre-vingt-dix millions pour les submersibles et sous-marins, cela arriverait à un total de cinq cent quatre-vingt-dix millions, et cette somme, répartie sur cinq exercices, nous ferait dépenser par an à peu près ce que nous dépensons aujourd'hui. On ne demanderait rien de plus au contribuable.

J'ai réservé pour le personnel une somme de deux millions. C'est peu, étant données les circonstances et étant donné les besoins. Le personnel est l'âme de la flotte. On peut inventer de nouveaux engins, construire des vaisseaux formidables, multiplier les machines de guerre, augmenter le calibre des canons, trouver des moyens nouveaux de combattre sur l'eau et sous l'eau ; tout cela n'est rien si l'on n'a pas des états-majors instruits et des équipages disciplinés, des officiers sachant commander et des matelots sachant obéir.

Pendant près de trois ans, on a semé partout la division et la haine. On a excité la défiance, on a déchaîné l'esprit d'indiscipline, on a signalé les officiers et les ingénieurs comme des traitres ou des incapables, on a introduit la discorde dans l'arsenal et dans la flotte. L'œuvre de réparation s'impose, à la fois matérielle et morale, qui rendra enfin la marine à la France, à la République et à elle-même. Il faut faire cesser l'inégalité inexplicable qui existe encore entre la situation des officiers de terre et des officiers de mer ; il faut donner satisfaction aux réclamations si légitimes et si peu écoutées de la maistrance ; il faut prévoir les conséquences de la loi de deux ans, dont on ne paraît pas se douter ; il faut tenir, par des moyens à trouver, les grades et les brevets qui devront encadrer les matelots d'aujourd'hui. Il faut rendre à ce grand corps qu'on semble avoir voulu détruire la cohésion et l'unité. Il faut imposer le travail aux officiers ; il faut inspirer aux hommes la confiance ; il faut les souder les uns aux autres par un impérieux sentiment du devoir. Ce qui fait la force d'un pays ce n'est ni la puissance de son outillage militaire, ni l'armement de ses fortresses, ni même le nombre de ses vaisseaux ; c'est la science et l'énergie de ses chefs de guerre, c'est l'héroïsme et le dévouement de ses soldats.

EDOUARD LOCKROY.

La question suédo-norvégienne en Russie.

St-Petersbourg, 8 juin.—Dans une conversation qu'il a eue avec un diplomate russe au sujet de la Suède et de la Norvège le correspondant de la Presse Associée a été informé que tous les bruits qui ont couru prétendant que la Russie avait l'intention de s'emparer d'un port libre de glaces sur la côte norvégienne n'étaient que des rumeurs. Les officiers qui avaient pris naissance dans l'imagination populaire, mais auquel malheureusement les puissances étrangères attachaient une certaine importance. Ce diplomate a de plus déclaré qu'il n'y aurait pas grand chose de changé

A la Bourse de Londres.

Londres, 8 juin.—Les cours de la Bourse se sont ouverts avec une hausse de plusieurs points à la nouvelle des négociations de paix.

Expédition scientifique.

New York, 8 juin.—L'amiral Colby N. Chester, surintendant de l'Observatoire naval, a hissé aujourd'hui son pavillon sur le croiseur Minneapolis qui, avec la canonnière Dixie et le charbonnier Caesar, partira dans quelques jours avec l'expédition qui doit observer l'éclipse de soleil les 29 et 30 août.

Les stations du gouvernement seront établies à Bone, Algérie, et à Valence, Espagne. L'une

Le roi Alphonse en Angleterre.

Londres, 8 juin.—Pour la première fois depuis son arrivée en Angleterre le roi Alphonse a jouté d'une journée de soleil. C'est par un temps radieux que les deux souverains ont passé en revue les troupes réunies au camp d'Aldershot.

Le jeune roi portant l'uniforme de général anglais et le roi Edouard dans un uniforme de field-marshal accompagnés de la reine Alexandra, du prince de Galles, du duc de Connaught et des princesses, se sont rendus à la gare de Waterloo d'où un train spécial richement décoré, les a menés à Aldershot.

La police de Londres avait pris des mesures spéciales pour protéger le roi d'Espagne. L'arrivée du cortège royal fut saluée par l'artillerie en position sur la plaine Lafan.

Il y avait plus de 25,000 hommes sous les armes. Le roi Alphonse parut vivement intéressé aux manœuvres de l'armée anglaise.

Rechts de marins russes.

Manille, 8 juin.—D'après les récits faits par les équipages des croiseurs russes internés à Manille il paraît que les Japonais ont complètement surpris la flotte russe.

Les navires russes s'avançaient lentement vers le détroit de Taoushima. Il n'y avait nulle part trace de navires japonais et le branle-bas de combat n'avait pas été donné à bord des navires russes.

L'attaque se fit avec une rapidité telle que le désordre se produisit dans les rangs de l'escadre russe. Deux lignes de torpilleurs apparurent subitement et entourèrent la flotte russe avant même qu'elle ait pu se préparer à l'action. Les courasses de Togo faisaient en même temps pleuvoir une véritable grêle d'obus de 10 et de 13 pouces. Les torpilleurs s'avancèrent à toute vitesse. Une division venant de l'est, l'autre de l'ouest.

Cette attaque fut si subite qu'elle prit absolument les navires russes au dépourvu. Presque tous les croiseurs cuirassés russes furent avariés par des torpilles.

Dans l'intervalle Togo s'était rapproché de l'escadre russe et les gros canons de son escadre vinrent compléter l'œuvre de destruction.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECS.

MARIAGE.—Joseph Crutti à Joséphine C. Marks, Frank J. Bachr, Jr. à Louise E. Lovoe, Louis I. Bide à Florence Frothingham, Chas. Lepage à Vre Louis Schneider, James M. Pratt à Annie Miller, Joseph E. Kuhn à Fannie Filler, Howard C. Collins à Anita Johnson. NAISSANCES.—Mmes E. Larré, née A. J. Hébert, une fille, J. W. Murphy un garçon, W. H. Hogue un garçon, C. Mauer, un garçon, W. E. Langsdorf Lawson, un garçon, S. S. Frédéric, un garçon, G. H. Abadie, un garçon. DÉCÈS.—Emily Thompson, 42 ans, 8704 Ohio ; J. Brumfield, Hôpital de Charité ; Emily Harris, 72 ans, 7434 McCarthy ; E. Friedrich, 83 ans, 133 S. Calabrese ; Vre Mary H. Hensay, 64 ans, Hôpital de Charité ; J. F. Waker, 55 ans ; 330 St-James ; J. Cornu, 30 ans, Hôpital de Charité ; A. Leltz, 41 ans, 2409 Tchoupiouka ; J. H. Forelle, 53 ans, 110 N. Bompard ; M. Mary L. Hales, 27 ans, 3045 Marceau ; M. Smith, 2 ans, 1216 rue Bourgoise ; Marie Mason, 4 mois, 1336 Annette ; Lillian Purrel, 17 ans, S. P. R. E. train, à Vre H. Barbarin, 1 an, 2308 Orleans ; W. G. Peterson, 8 mois, 230 Florida ; Mary Mead, 30 ans, Melpomène et Saragat ; L. Serrari, 5 mois, 108 avenue City Park ; Vre Louise A. Fressler, 46 ans, 601 S. Pierce ; L. Simms, 1 an, 3002 S. Bompard ; N. Schneider, 52 ans, 4918 Annonciation ; E. Thibaut, 4 mois, 1922 St-Antoine ; Florence A. Fitzwilliam, 4 mois, 3338 Chestnut ; Mary G. Handa, 10 mois, 541 Dumaine.

Démonstration intéressante.

Lynn, Mass., 8 juin.—Pour démontrer comme il le prétend que la force électrique n'est guère dangereuse quand elle est convenablement employée, le Prof. Elihu Thompson, de cette ville, s'est soumis à l'action d'un courant d'un demi-million de volts sans avoir le moindre tremblement et sans éprouver la plus petite douleur.

La démonstration a été faite au bénéfice des membres du Commercial Club de Boston. Le Prof. Thompson s'est ajusté un appareil spécial au corps et s'est mis en contact avec un courant à répétition fréquente.

Une lumière a jailli subitement du bout des doigts du professeur, et de grosses étincelles se sont répandues dans l'air illuminant deux lumières incandescentes, qui étaient tenues à deux pieds de distance de ses doigts.

Hausse d'une rivière.

Grand Rapids, Mich., 8 juin.—La rivière Grand continue de monter. Les seules nouvelles encourageantes viennent de points où l'eau est stationnaire ou baisse. Elle a déjà atteint ici la ligne Front au sud de la rue Bridge. De nombreux résidences à l'extrémité sud sont complètement entourées de courants d'eau profonde et rapide.

Les ouvriers font tous leurs efforts pour empêcher que la rivière au nord ne se ruine pas, mais il n'est pas certain qu'ils réussissent. Une dépêche à l'Evening Press dit que les communications ont été rétablies avec Whitehall, qui est resté isolé pendant 60 heures.

La situation sur la rivière White en amont de la ville est pire qu'on ne le croyait. Les dégâts subis par les récoltes, les ponts et les clôtures attendront plusieurs semaines de milliers de dollars. Trois grands digues à White Cloud, Heper et Ferry ont été complètement emportés.

TESTAMENT DE SUICIDE.

Irma Brooks, une femme de 35 ans, demeurant rue Bleuville 131, a attenté à ses jours hier après midi en absorbant des tablettes antiseptiques. Elle a été transportée à l'hôpital, où les soins nécessaires lui ont été prodigués.

ARRESTATIONS.

D. La Branche, Wm Robert, Geo. Litoff, Chas Nicholson ont été arrêtés hier. Ils sont accusés de vente de billets de loterie.

Jeunes gens disparus.

Des renseignements sont demandés sur Prantz et Anton Bodemulser, qui ont disparus en janvier dernier.

Billets de Touristes pour l'été aux principaux endroits.

Le "Southern Railway" a mis en vente depuis le 1er juin des billets d'excursion pour tous les principaux lieux de plaisance dans la Virginie, les Carolines du Nord et du Sud, la Géorgie et le Tennessee, valables jusqu'au 31 octobre. La compagnie donnera toutes les facilités possibles de voyage pour ces lieux de plaisance. Pamphlets, taux de tableaux, etc., venez ou écrivez au Bureau des billets du "Southern Railway", numéro 704, rue Commerce, sous l'Hotel St-Charles. C. A. BROWN, Agent des passagers pour le Sud-Ouest.

TRIBUNAUX.

Succession de M. Stouras. — Successions ouvertes. — Mme Béatrice Vest Babylas et Victoria La Brasche. — Simon Leopold, Wm W. Campbell, Mme Caroline Harris, Mme Mary Elizabeth Albert, Moses Getrell, Vito Grafino, Robert Ingham vs Susie Darcy, demande de divorce. — H. L. Bachet vs Vre A. Pons, action en dommages de \$5,000.

Septième Cour supérieure.

Juge A. M. Aucoin. — Comparaisons. — Basile Bore, obtention de marchandises sous de faux prétextes ; Sam Felix, violation de l'acte 134 de 1890 ; Joseph Schlegel, acte de violence ; Gustave Green, attaque et blessure ; Chas Taylor, port d'arme cachée. Acquittés : Wm Demoruelle, actes de violence ; Paul Delaune, port d'arme cachée. Nolle prosequi : John L. Harg, viol ; Ada Hayes, larcin. Condamnation : Edw Robertson, port d'arme cachée, \$50 d'amende ou 30 jours de prison.

Ventes inscrites au bureau d'enchères.

Emile J. Bayle et al à M. Westler, un terrain, Bompard, Basin, Bieville et Outil, \$11,000. John Cuni au même, un terrain dans le même lot, \$4,500. Jos. A. Merlier au même, deux terrains dans le même lot, \$23,000. Peter O'Reilly au même, un terrain dans le même lot, \$20,000. Mlle C. J. Eppler à la American Brewing Co, un terrain, Outil, Rouman, Prieur et St-Louis, \$6,000. Wm J. Rand à Fred. Lambert, un terrain, Camp, Prévost, Caline et St-Charles, \$3,500. A. B. Goldstein à Joseph Sarich, un terrain, Bompard, Basin, Lafayette et Puydars, \$4,500. Pierre Grubies à la Metropolitan Land Co, trois terrains, Outil, Floop, Josephine et Virtue, \$8,200. Mlle Jeanne Roberts à Arthur L. Field, un terrain, Octavia, Laurier, Annonciation et Peters, \$2,000. Wm E. Rau à Jos. F. Richard, deux terrains, Napitoun, Magnolia, Clara et Berlin, \$7,000. Hy C. Ramon à Mme Anna Wuerdeman, quatre terrains, Pylar, Joseph, Octavia et Perrier, \$4,000.

Tentative de suicide.

Des renseignements sont demandés sur Prantz et Anton Bodemulser, qui ont disparus en janvier dernier.

Arrestations.

D. La Branche, Wm Robert, Geo. Litoff, Chas Nicholson ont été arrêtés hier. Ils sont accusés de vente de billets de loterie.

Jeunes gens disparus.

Des renseignements sont demandés sur Prantz et Anton Bodemulser, qui ont disparus en janvier dernier.

Billets de Touristes pour l'été aux principaux endroits.

Le "Southern Railway" a mis en vente depuis le 1er juin des billets d'excursion pour tous les principaux lieux de plaisance dans la Virginie, les Carolines du Nord et du Sud, la Géorgie et le Tennessee, valables jusqu'au 31 octobre. La compagnie donnera toutes les facilités possibles de voyage pour ces lieux de plaisance. Pamphlets, taux de tableaux, etc., venez ou écrivez au Bureau des billets du "Southern Railway", numéro 704, rue Commerce, sous l'Hotel St-Charles. C. A. BROWN, Agent des passagers pour le Sud-Ouest.

Feuilleton

L'Abelle de la N.O.

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT Par René Vincy

QUATRIEME PARTIE.

Trois Cœurs de Femmes.

Il est minuit. Une toule pitienne encore de vant les palissades. Olivier s'est approché. Mais la consigne est formelle, personne ne peut pas franchir la barrière gardée par de nombreux gardiens de la paix. A ce moment, une pauvre femme arrive, en criant et en bran-

présent f... St Olivier... Non, monsieur le vicomte... Aucune... —Olivier jeta un dernier regard sur le lamentable prince qui, malgré la piqûre de morphine et la double fracture de son bras, s'agitait faiblement... Pais il sortit... Il lui fallait... à présent... s'occuper de sa femme... Il remonta dans sa voiture... Encore f... —Tonjours f... Au surplus, il se devait pas la quitter de si tôt, cette voiture, car de toute la nuit, il devait en avoir besoin... D'ailleurs, de s'être aussi amplement reposé à Chaville, le cheval était frais ainsi qu'un pur-sang, qu'il avait peut-être été, jadis... —Au palais de l'Industrie... avait dit Olivier... —La bas, il se renseignerait... Il est minuit. Une toule pitienne encore de vant les palissades. Olivier s'est approché. Mais la consigne est formelle, personne ne peut pas franchir la barrière gardée par de nombreux gardiens de la paix. A ce moment, une pauvre femme arrive, en criant et en bran-

dissant à la main une enveloppe... —Voici la permission du commissaire de police... Laissez-moi entrer... Laissez-moi entrer... Les agents lui barrant le chemin : —Demain, à six heures, madame, pas avant... C'est l'ordre du procureur de la République... —Mais puisque je vous dit que c'est ma sœur, qu'elle est là, qu'elle doit être là... gémit-elle en fondant en larmes... Et elle reprend : —Vraiment, monsieur, vous ne voulez pas f... Vous ne voulez pas f... Vraiment... Vraiment... Oh ! Pourquoi f... Et elle s'affaissa en sanglotant. Voici que la porte s'ouvre devant les employés du Laboratoire municipal. En même temps qu'eux, sentant, porté plutôt, un jeune homme à barbe blonde, un binocle sur les yeux, pâle comme la mort, veut entrer. —On l'arrête : —Monsieur, l'on ne passe pas. Le jeune homme insiste. Il n'a plus la force de parler. Trois coups, la voix éteinte, il essaie de protester : —C'est inique... C'est inique... Enfin, il se laisse entraîner par deux de ses amis qui lui disent, tendrement : —Demain... demain à six heures, nous reviendrons... Alors, viens, viens donc...

Voyons, sois raisonnable... Il s'en va. Il défile. On l'entend qui pleure. Dans ce moment, des employés du Laboratoire jetaient, sur les cadavres, des baquets d'eau sublimée, pour retarder la putréfaction définitive... Et le directeur du Laboratoire disant au reporter d'un grand journal : —C'est plus qu'à l'Opéra-Comique... Là-bas, nous avons à peine une vingtaine de corps carbonisés aussi complètement... Ici, voyez-les... tous... Olivier courut toute la nuit... Il alla rue Jean-Goujon... Il ne put passer... Il alla à l'hôpital Beaujon où beaucoup de victimes avaient été recueillies... Il n'y obtint aucune indication utile... Il alla dans toutes les maisons voisines du ministre... Il n'y trouva rien qui pût le renseigner sur Sonia... Il retourna chez son père. Le vieux et sévère comte était toujours dans le même état de frigidité et d'inconscience... Olivier retourna rue de Valenciennes. L'on n'avait toujours aucune nouvelle de celle qu'il haïssait... de celle qui avait fait son malheur... et celui de Marthe... de celle qui, cependant, était sa femme...

Au matin... sans s'être repesé... il se retrouva devant la seule entrée du Palais de l'Industrie... de ce Palais mortuaire... Il avait pris avec lui la femme de chambre de Sonia, une grande brinque taillée en cavale et qui répondait au nom de Maggy... La jeune fille annonçait comme devant être merveilleuse d'entretien et de douceur... Déjà, beaucoup de parents attendaient à la porte... Une centaine de gardiens de la paix faisaient la haie et le sergent général de la préfecture, accompagné d'un commissaire de police et du substitut du procureur, arrivaient et organisaient le service d'ordre. Olivier regarda les gens qui étaient là... Quelques uns étaient pâles, anéantis, inertes, paraissaient attendre patiemment... D'autres, au contraire, couronnés de la sang à la tête, pénétraient sur place, allaient et venaient jusqu'à la porte que leur barraient indifféremment les sergents de ville... Des scènes violentes se produisaient. —Eh bien, enfin, voyons ! cria à un brigadier un monsieur dont les yeux rouges dépassaient trop qu'il avait pleuré toute la nuit... Voyons !... Et ce que l'on ne voyait pas nous laisser entrer f... —A six heures, monsieur, pas

avant. C'est la consigne. —La consigne !... Laissez-nous donc tranquilles avec votre consigne... C'est bon pour vous à qui tout est égal... Qu'est-ce que ça peut nous faire votre consigne ?... Et le préfet ?... Qu'est-ce qu'il fait, le préfet ?... Justement, il vient d'entrer. —Et ces corbillards-là, pour quoi entrent-ils ?... Et ce malheureux homme continue de divaguer ainsi, apostrophant les agents, s'en prenant à toute la terre de son désespoir. Un sacre stoppa. Il en descendit un membre de la haute aristocratie parisienne. Il était accompagné d'une jeune gouvernante. Celle de ses filles, il s'approcha et demanda : —Est-ce que l'on peut entrer ? —Je cherche mes filles... On lui répondit : —Non, monsieur... Pas encore... —Mais on avait dit à six heures... —Il n'est que cinq heures un quart, monsieur... —Un gardien de la paix fit cette réflexion : —Je comprends que ça lui paraisse long à ce pauvre homme !... Mais... "ce pauvre homme"... Interrogé encore : —Savez-vous s'il reste des corps non reconnus dans les hôpitaux ?... —Je crois que oui... répondit étonnamment quelqu'un...

—Alors... je vais à Beaujon... Non loin d'Olivier, dans une réunion de journalistes, l'on causait de quelques prédictions fort singulières qui avaient annoncé la catastrophe. Ainsi, mademoiselle Conillon, au mois de mai de l'année précédente, avait dit, dans un salon de fabourg, et sous l'évidente inspiration de l'ange Gabriel : Près des Champs-Élysées, Je vois un endroit pas étéré, Qui n'est pas pour la pitié, Mais qui en est approché, Dans un but de charité, Qui n'est pas la vérité, Je vois le feu s'élever Et les gens hurler, Des chairs grillées, Des corps carbonisés, J'en vois comme par pelletées. Puis, dans un almanach italien "Il Pasatore di Chiavari", on avait trouvé les prédictions suivantes pour le mois de mai 1897 : "Un grand incendie peut jeter dans la misère un grand nombre de familles, toute une nation est en deuil pour la mort d'un personnage important. De nombreuses vies humaines périssent dans un accident. Un grand nombre de princes doivent voyager." Enfin dans un almanach anglais "Old Moore's Almanach", On avait relevé, pour les derniers jours du mois précédent :